

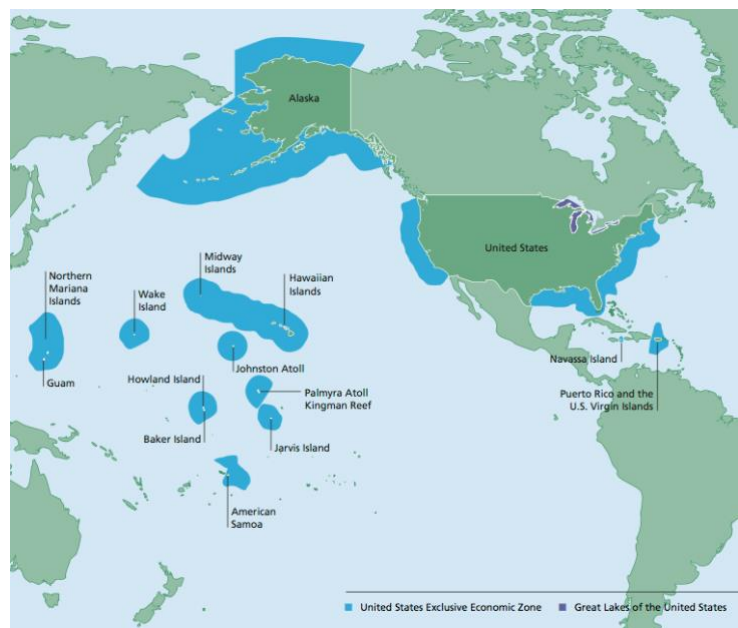
Le « pivot » américain vers l'Indopacifique

1. Introduction

L'idée que la politique étrangère, et donc les priorités stratégiques et militaires, des Etats-Unis ont « pivoté » vers la région Asie-Pacifique, ou indopacifique*, est devenue très répandue au cours des dix dernières années. Il convient toutefois de **distinguer les mots des réalités**.

2. Les territoires américains du Pacifique

La présence américaine dans le Pacifique est ancienne. Les Etats-Unis y possèdent depuis la fin du 19^{ème} siècle les **Samoa américaines**, **Guam** et surtout **Hawaï** (devenue le 50^{ème} Etat de l'Union en 1959), ainsi que plus récemment les **Mariannes du Nord** et une série d'îles sans population permanente, qui donnent toutefois accès à une vaste Zone Economique Exclusive (au total la première au monde) : les huit « Iles mineures éloignées » (*United States Minor Outlying Islands*). Bien sûr, les Etats-Unis ont aussi quatre Etats qui ouvrent sur le Pacifique sur le continent américain lui-même : la Californie, l'Oregon, Washington et surtout l'Alaska (achetée à la Russie en 1867), dont les **Aléoutiennes** s'étirent sur 2.000 km en direction de la Russie et du Japon.



La ZEE américaine (source : Wikipédia)

3. Un océan de moins en moins américain

A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, avec la quasi-disparition des Britanniques, le Pacifique est devenu, selon l'expression consacrée, un « **lac américain** ». Depuis les années 1950, de très importantes forces des quatre branches – *Army*, *Navy*, *Marines*, *Air Force* – sont déployées au **Japon** et en **Corée** : elles sont toujours là, dans un contexte de très grande instabilité dans la péninsule coréenne et en Mer de Chine orientale.

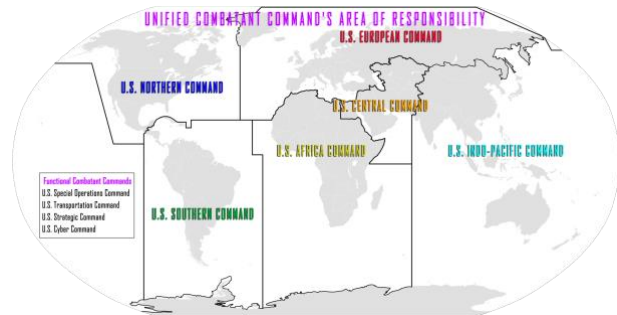
Cette hégémonie a toutefois disparu ces vingt dernières années, avec la vertigineuse montée en puissance de la marine chinoise et le retour en force de la flotte russe du Pacifique. La marine

* Le terme le plus utilisé est celui de « pivot vers l'Asie » (*pivot to Asia*) mais on trouve aussi « vers l'Asie-Pacifique », « vers l'Indopacifique » et « vers le Pacifique ». Ce dernier nous semble le plus parlant car il indique la direction vers laquelle porte le regard de Washington : vers l'ouest et non vers l'est. Même si aucun de ces termes n'a de définition officielle, on considère en général que la grande différence entre « Asie-Pacifique » et « Indopacifique » est que le second terme inclut également le sous-continent indien et la majeure partie de l'océan Indien. (« Vers l'Asie » est en soi extrêmement large, mais il est compris par tout le monde comme voulant dire « vers la Chine ».)

américaine demeure certes la première de la zone ; cependant, si **cinq des 11 porte-avions** américains (la Chine en a deux) y sont déployés, seul un est « pré-positionné » sur les zones de conflits, à Yokosuka, près de Tokyo. Les quatre autres sont sur la côte ouest des Etats-Unis, à un mois de navigation de la Mer de Chine méridionale par exemple.

4. Les forces armées américaines dans l'Indopacifique

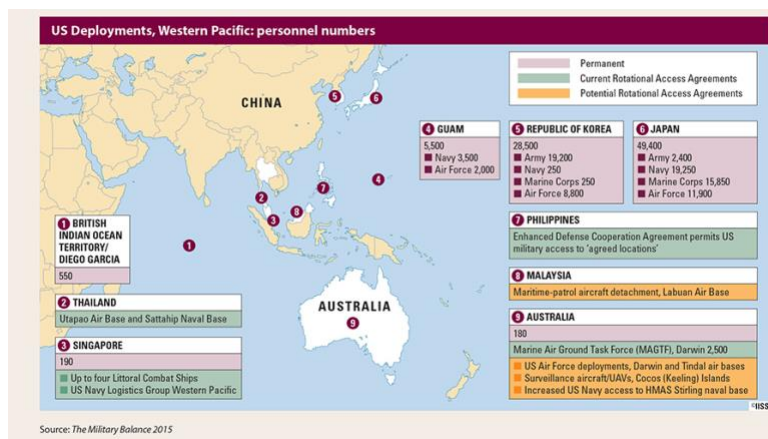
Dans la région indopacifique, au sens du commandement du même nom (USINDO-PACOM), les Etats-Unis possèdent des bases très importantes au Japon (plus de 50.000 hommes au total), en Corée (près de 30.000), à Hawaï (près de 50.000), à Guam (environ 6.000) et en Australie (2.500). On notera à proximité les bases de Djibouti, de Diego Garcia et bien sûr des Etats américains du continent, même si elles font partie de commandements différents.



Les zones de responsabilité des commandements américains (source : Wikipédia)

Le commandement américain pour la région est **basé à Hawaï** (1,5 million d'habitants pour l'archipel : un géant à l'échelle des îles du Pacifique). Il dirige notamment la Huitième armée en

Corée du Sud, la Troisième flotte, responsable de toute la partie nord et est du Pacifique (basée à San Diego) et la 7^{ème} flotte, la plus grande hors des Etats Unis (basée au Japon).



opérer un « rééquilibrage » (*rebalancing*) vers cette partie du monde. Le terme de « pivot » a pour sa part été popularisé par le *Secretary of State*, M^{me} Clinton, notamment dans un article de 2011 à *Foreign Policy* intitulé « America's Pacific Century ».

L'idée est simple : le centre de gravité économique de la planète se déplace de l'Atlantique Nord vers l'Asie de l'Est ; et les menaces militaires, du Proche- et Moyen-Orient vers, là encore, l'Asie de l'Est (Chine, Corée du Nord) : en conséquence, l'attention des Etats-Unis doit pivoter de l'Atlantique vers le Pacifique, et les moyens diplomatiques, économiques et militaires également.

En un sens, la chose est **tellement évidente** qu'elle ne vaut pas le papier pour l'écrire. Les critiques ont d'ailleurs fait remarquer que les Etats-Unis n'ont pas attendu M^{me} Clinton pour regarder vers leur ouest : la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide s'y sont jouées tout autant qu'en Europe. Tout au plus s'agirait-il d'un *retour* après une éclipse causée par l'effondrement de l'URSS puis les conflits irakien et afghan.

On a également fait remarquer que la rhétorique, si évidemment tournée contre la Chine, ne pouvait qu'avoir pour effet de braquer celle-ci et donc d'accélérer, voire de précipiter, les dangers

5. Le « pivot » de 2011

C'est dans ce contexte que le gouvernement de M. Obama (lui-même natif de Hawaï) a indiqué à partir de 2009 vouloir

qu'il s'agissait précisément d'éviter ou de réduire. Toute la stratégie du pivot consiste en effet à resserrer les liens, économiques, diplomatiques et militaires, avec les pays pouvant **endiguer la Chine**, au premier rang desquels le Japon et l'Australie, alliés de longue date, et dorénavant (aussi et peut-être) surtout l'Inde, potentiel « super-rival » à terme de la Chine – sans oublier les partenaires secondaires tels que le Vietnam, les Philippines ou la Corée du Sud.

6. *Que reste-t-il du pivot ?*

Les années passent, les mots aussi. Comme souvent, alors même que tous les pays suiveurs copient la rhétorique états-unienne (tout le monde de nos jours « pivote » vers la zone, y compris les pays qui ne la jouxtent pas, comme la France ou le Royaume-Uni, et ceux qui y sont déjà, comme l'Australie : le mot permet de se donner une *contenance*), les Etats-Unis ont pour leur part à peu près **abandonné cette rhétorique**. Tout au plus parle-t-on aujourd'hui de « rééquilibrage ».

Peut-être l'opposition personnelle entre M^{me} Clinton et M. Trump y est-elle pour quelque chose ; mais il semble clair, de toute manière, que ce pivot n'a, dix ans plus tard, **pas donné grand-chose**. La montée en puissance de la Chine n'a pas été ralentie sur le plan économique (et, on l'a dit, probablement accélérée par réaction sur le plan militaire). Le Trans-Pacific Partnership, accord de libre-échange impliquant des Etats d'Amérique et d'Asie, censé être le versant économique de ce pivot, a été tué dans l'œuf par la décision de M. Trump d'en retirer les Etats-Unis. Sur le plan militaire, aucun basculement significatif n'a eu lieu. La flotte pacifique était ainsi censée passer de 50% à 60% du total, changement déjà peu radical : on s'est rendu compte que, si tout était réalisé comme prévu, on passerait en fait de 54 à 57%... (Pendant ce temps-là, le budget militaire américain a baissé de plus de 20% entre 2010 et 2017.) Le déploiement rotatif de **2.500 marines à Darwin**, dans le nord de l'Australie, semble être le principal résultat tangible de presque une décennie de rhétorique. *Much ado about nothing*.

La réalité, plus banale, est que les Etats-Unis se doivent de regarder *à la fois*, au-delà de l'Atlantique, vers l'Europe et, au-delà du Pacifique, vers la Chine et l'Asie. Que la première ait tendance à décliner structurellement au profit de la seconde, entraînant un redéploiement progressif de moyens, est une évidence ; mais celle-ci ne mérite pas d'être qualifiée de « bascule stratégique ».

7. *Un changement (rhétorique ?) en 2019*

On notera pour finir que les Etats-Unis se sont appropriés, sur le tard (comme la France), le concept d'Indopacifique : outre le nouveau nom de l'USINDOPACOM, passé de « Pacific » à « Indo-Pacific » en 2018, on notera à cet égard la publication en 2019 du premier rapport officiel sur la région : l'*Indo-Pacific Strategy Report* du Département de la Défense (suivi peu de temps après par le *Free and Open Indo-Pacific: Advancing a Shared Vision* du Département d'Etat). Là encore, malgré le *hype* des gens que les mots grisent, les observateurs ont souligné que le document n'était qu'une vaste fiche descriptive ne montrant **aucune vision stratégique nouvelle** ; l'Inde et (surtout) l'océan Indien y sont d'ailleurs réduits à la portion congrue. Le fait le plus notable est sans doute que la Chine y est explicitement traitée de « puissance révisionniste » (*revisionist power*). Là encore, *much ado about nothing* (la terre étant ronde, il n'est d'ailleurs pas inutile de remarquer que la côte est de l'Afrique est beaucoup plus proche de New York, en regardant « vers l'est » qu'elle ne l'est de la Californie en regardant « vers l'ouest »).

Quelques liens : <https://nationalinterest.org/feature/completing-pivot-asia-65526>
<https://www.nbr.org/publication/a-new-u-s-strategy-for-the-indo-pacific/>
<https://thediplomat.com/2017/01/the-pivot-to-asia-was-obamas-biggest-mistake/>
<https://foreignpolicy.com/2011/10/11/americas-pacific-century/>

EJMD/09.10.2020